



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

19 (2004)

Femmes et images

---

Cécile Dauphin

## **Anne-Marie SOHN et Françoise THELAMON (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Cécile Dauphin, « Anne-Marie SOHN et Françoise THELAMON (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/669>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/669>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Cécile Dauphin

## **Anne-Marie SOHN et Françoise THELAMON (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998.**

Pagination de l'édition papier : p. 260-262

- 1 Aucun historien sérieux ne pourrait prétendre le contraire, une histoire sans les femmes n'est plus possible. Et pourtant la question, certes provocatrice, ne semblait pas incongrue en 1997, lorsqu'elle fut retenue pour intituler le colloque qui s'est tenu à Rouen, ainsi que l'ouvrage paru l'année suivante.
- 2 Très tôt, l'histoire des femmes a dû s'exercer à dresser des bilans. Portée par l'engagement et la quête identitaire, il lui fallut périodiquement tenir un discours de justification. Cinquième temps de réflexion - après l'université de Provence en 1975, Toulouse en 1982, Saint-Maximin en 1983 et la Sorbonne en 1992 -, le colloque de Rouen marque donc un nouveau repère dans la longue marche de l'histoire des femmes. Comme les précédents, il vise à donner cohérence et visibilité à une démarche soucieuse d'affiner son objet et ses méthodes, inquiète aussi de ne pas avoir encore trouvé sa juste place dans l'institution. Après trente ans de travail obstiné, le temps n'est plus de douter de la légitimité ou de la possibilité de faire l'histoire des femmes. En dépit des « silences » des archives, des obstacles matériels de sa pratique, un vaste chantier a permis d'accumuler des savoirs, d'explorer des territoires, d'affûter des outils, le concept de « genre » restant le plus utile, du moins le plus utilisé.
- 3 « Le problème qui se pose désormais à la discipline tout entière est de convaincre que sans les femmes - à la fois comme objet d'étude et comme chercheuses - l'histoire bute sur des impasses conceptuelles et méthodologiques ». La démonstration, au risque de s'émietter et de se répéter, s'énonce au cas par cas, s'efforçant de pointer les effets de sens produits par la prise en compte du concept de genre, dans divers champs de l'histoire. Ainsi le plan de l'ouvrage distingue les domaines classiques de la discipline (construction des catégories sociales, écriture du politique, regards sur l'autre, avec le cas de l'Afrique, de l'immigré et de la représentation cinématographique), des thématiques nouvelles ou qui font l'objet de confrontations (corps et sexualité, féminismes, masculinité). Il inclut aussi la question, plus pragmatique, de la transmission des savoirs (contenu des enseignements, formations des enseignants, structures institutionnelles et carrières). Au-delà de la diversité et de la richesse des études présentées, certains axes transversaux retiennent plus particulièrement l'attention, notamment les questions portant sur les identités, le féminisme et la masculinité.
- 4 L'argument de la visibilité des femmes dans l'histoire qui a longtemps prévalu semble avoir définitivement dilué le schéma d'une identité simple et homogène, de femme victime ou héroïne. Ne cherchant plus à délimiter un territoire spécifique, en termes de pratiques et de culture, différentes interventions soulignent l'imbrication des domaines, en particulier entre le travail et la famille, pour les hommes comme pour les femmes. Ce continuum dans des sphères, généralement étudiées séparément, est notamment sensible dans les biographies de syndicalistes conscient(e)s d'affirmer leur double identité de classe et de sexe, d'acteurs et actrices dans l'histoire. Face aux normes imposées qui visent à homogénéiser (à travers les institutions comme l'école, l'État, la religion), des formes de résistance et de contestation, d'arrangements et de révoltes construisent des identités plurielles. Ainsi, bien des barrières sont dressées entre les femmes par l'appartenance à des classes, à des religions, à des cultures et à des générations différentes.
- 5 L'histoire du féminisme est symptomatique de cette pluralité à l'œuvre en chacune des actrices comme au sein des mouvements collectifs. Le féminisme se conjugue aussi au pluriel. Définitions, usages des mots, regards portés sur celles qui ont affirmé le principe d'égalité

des sexes et qui ont revendiqué son application, ont noué bien des controverses allant de l'anathème au repoussoir. Notions évolutives, moments instables, identités vagabondes font de l'histoire du féminisme un terrain propice au renouvellement des approches et au déplacement des stéréotypes. Pour preuve aussi, l'accent mis sur le caractère profondément politique de l'imaginaire de la différence des sexes. Il ne travaille pas seulement sur le mode du reflet mais comme partie prenante dans les conflits du moment. L'histoire de la démocratie, évoquée à travers la Grèce ancienne et la question du suffrage féminin, est traversée de tensions entre les formes d'inclusion et d'évitement du féminin, entre l'exaltation des valeurs viriles (avec la figure du héros) et les résurgences de l'éternel féminin (avec son socle de différences « naturelles »).

- 6 Femmes, féminin, féminité, féminisme ne se déclinent plus de façon univoque. Depuis l'interpellation d'Alain Corbin au colloque de Saint-Maximin sur le « sexe en deuil », il s'est avéré que les hommes sont aussi des êtres sexués. Si les dominants ont très peu idée des effets corporels et psychiques de la domination qu'ils exercent, les formes d'incorporation de cette position ont aussi été longtemps occultées. Les travaux sur le service militaire suggèrent bien des pistes à explorer sur les rites et les formes d'inculcation de la masculinité. À l'armée comme ailleurs, l'école de la virilité fait-elle abstraction de la violence bien qu'elle lui soit structurellement liée ? On voit ainsi se déployer un nouveau terrain de recherches qui peut travailler, tant pour les hommes que pour les femmes, sur la dimension sensible de la souffrance, sur les pathologies liées à la séparation des sexes. Des recherches qui n'éluderaient pas les paradoxes de la conformité au modèle masculin, comme au modèle féminin, ni les formes de radicalisation qui se payent au prix fort (celui de la mort à la guerre et des conséquences également violentes pour les femmes).
- 7 Identité, féminisme, masculinité, ces trois axes ne résument pas tout le colloque de Rouen mais ils rendent plus probants les déplacements opérés depuis l'émergence de l'histoire des femmes en termes de complexité, en débusquant le sexué sous le neutre et en questionnant les territoires habituels de l'historien. On notera la volonté d'ouvrir l'horizon avec des textes sur l'Afrique, l'Amérique du Nord et, pour l'Europe, la Grèce contemporaine, l'Autriche, l'Allemagne, l'Angleterre et la péninsule Ibérique. Mais le temps embrassé reste plus limité : seule la période contemporaine est représentée, à l'exception de deux articles sur l'Antiquité.
- 8 Faire la recension du colloque de Rouen sept ans plus tard infléchit quelque peu le regard que l'on peut porter sur l'événement. La lecture rétrospective suppose de saisir un contenu dans son contexte, en termes de nouveauté, de continuité ou de rupture, mais aussi de prendre en compte son éventuel impact sur le cours de la recherche. Comme dans l'opération historique, l'observateur connaît la suite du feuilleton jamais achevé : beaucoup reste à faire pour intégrer l'apport de l'histoire des femmes dans les programmes et les manuels, pour changer le regard des élèves et des étudiants, pour crever le « plafond de verre » qui maintient des discriminations, souvent subtiles. Tenir ensemble les différentes temporalités d'une lecture décalée invite aussi à prendre de la distance. Avec le recul, il est indéniable que cet ouvrage remplit pleinement sa fonction de jalon, pour mesurer le chemin parcouru, pour lier les étapes d'une trajectoire déjà longue. Il désigne un maillon indispensable aux jeunes générations d'historiennes qui ont dorénavant pour mission d'infiltrer toutes les formes et tous les lieux du savoir et de la transmission. Faut-il regretter que cette écriture reste encore le fait de femmes en majorité ? À quand une réelle mixité afin qu'une histoire des femmes contée avec les hommes soit possible ?

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Cécile Dauphin, « Anne-Marie SOHN et Françoise THELAMON (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/669>

#### Référence papier

Cécile Dauphin, « Anne-Marie SOHN et Françoise THELAMON (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 19 | 2004, 260-262.

---

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---